

Henri André

Rendez-vous
au 37

1892



1892!

10 Janvier -

Voilà plus de vingt dix mois que
j'écris les derniers mots de ces "Impressions",
et leur lecture a amené au golgo-
tha une pauvre tête abrutie par
deux ans de militarisme et de prouisme,
une foule de souvenirs.

Que s'évanouissent depuis ce 4^{er}
novembre 1891!

D'abord ce départ, sur l'aube, dans
le jour grisâtre et maussade d'un
matin d'hiver, ce départ où l'on
si on parle de peur de laisser échapper
les sanglots qui vous étriquent la gorge,
cette apesante rapide de Paris à travers
les courants sales d'une maraudeuse,
puis les longues heures d'attente au
barricade, les multiples appels, ~~les~~
~~appels~~ la traversée - en troupeau -
la bouche sans le bras - de quartiers.

tant de fois parcourus, et enfin
à brutal emprisonnement en
majors de troisième on l'en savaient
habité, stupide, vain.

Et, après quelque huit heures, l'arresta-
tion à Mauthausen qui, avec ses trois
portes et ponts-levis, semble dans la
nuit humide de novembre, une
gigantesque prison.

Puis du reste, avec cette difficulté
que les détenus n'ont comme pour
ministère et internement de trois
années, aucun faute, aucun délit.

Mais c'est la vie.

Vous avez vingt ans.

Vos parents ont tout fait pour vous
rendre capable de tenir votre épingle
de cette grande partie qui en nous
la vie, et, au moment où enfin
vous allez prendre votre essor et
vivre, la société arrive, sans nous,
la main sur le bras et dit: Halte-là.
Et pendant trois des plus belles années de

Votre existence, il vous faut aller
loin de votre, même une si idiote
et apprendre sur les insultes et les
arabes, l'art de tenir correctement
son semblable.

Oh! ces premières journées passées loin de
rien, dans le brouillard qui se novembre
compliqués de brumes du nord! Cet
immense isolement au milieu de
cette indifférence dans les idées, le acte
et le langage ne sont pas la votre!

Ensuite c'est la longue & pénible
ascension des grades, jusqu'à la guerre,
arrivé à l'apogée de votre gloire, vous
tombez dans une indifférence voisine
de l'abrutissement.

Et que cette est terrible, cette conti-
nuelle tension de l'esprit vers la
libération, qui fait paraître trois
jours, ce trois années.

Pendant ces vingt six mois, je n'ai
vraiment rien que lors des ciels à fleur.
Celle vie en plein air, ces départs

des l'auto, ces étapes joyeusement
enlevées, les uns rappelés les bonnes
excursions en vélo, où l'on mangeait
et buvait comme des cannibales.

Par exemple pas de vin.

Dans cet affreux froid, il est exécrable
et hors de prix, de sorte que l'on n'a
même pas la consolation d'oublier
le présent au fond de quelques bouteilles.

Pour être est-il heureux que je ne
~~sois~~^{sois} pas allé en Hongrie ou en
Bourgnie. J'en serais certainement
devenu parfait ivrogne.

Et cependant quelle excellente jouissance
lorsqu'après une étape d'un cinquante
de kilomètres, assis devant des mets
paroureux, cuits dans du vrai beurre et
sur du vrai feu, vous contemplez béatement
du regard, l'irisée rubis de quelque
vin fait de raisin et de soleil!

Barouille, dit à propos de ce
département du nord que j'ai l'honneur
d'habiter trois années, le nord est

le département le plus mal partagé
pour la vicéipédie, la plus grande
partie des routes sont pavées et l'on
sera employer souvent le chemin de
halage.

Je ne pourrais donc mieux tomber.
Malgré cela, le besoin de la bicyclette
me hantant, j'achetai en juin 1891
à la Coventry Machine Co un casot-
choum creux de six cents francs et je
m'envolai avec vos maubourgs.

Je pus ainsi passer agréablement
quelques dimanches. Je ressentis de
nouveau ces bonnes impressions de jadis,
cet équilibre singulier qui procure
la vitesse, cette ivresse du grand air
et de la vitesse Sans cependant
retrouver la plénitude de mes sensations
passées.

A quoi cela tenait-il ?

Est-ce que le genre de ces routes ne
valait pas celui des routes que j'avais
tant de fois parcourues ? Est-ce que

l'air Hamauis était moins pur
que l'air de l'île de France?

Et pardon pourquoi cacher ma
pensée, pourquoi ne pas dire — au
risque de passer pour un gourmeux
douté d'un ivrogne — que ce qu'il
me manquait dans mes excursions
à travers le Nord, c'est de bons repas
couronnant les étapes, repas arrosés
de bon vin?

Je me souviens toujours avec bonheur,
avec de trépassaillements de gourmandise
et de regrets, de la séjourner inoffensive
que vous fûtes au cours de notre
voyage à Genève, à Neuchâtel, à Thoiry
une bourgade fraîche comme une
monnaie de poche, en pleine
Bourgogne.

C'était en mai 89; une journée
splendide de printemps, une de ces
journées où l'on se sent bon, où l'on
a la tête emplie de tendresse et de
gaieté, où l'on rit à tout le monde.

avec une immense bonn' suspension
et de chansons.

Nous étions partis le matin de
St Florentin et devions coucher à Epovier
chez un ami.

Quel dîner !

C'était un de ces rares hôtels où l'on a
commissé le talent de savoir ~~donner~~ faire
à manger et celui plus rare encore,
de faire manger.

Chaque plat était une merveille
et nous l'exploitions sans en
laisser une parcelle. Les bonnes gens
qui'occupaient avec nous la table s'étaient
restés à l'incertitude de surprise. On eût
dit après chaque service - et ils étaient
nombreux - qu'un nuage de ce
Sauterelle d'Afrique, avait envahi la
nappe blanche toute ruisselante de
sueur.

Et quel vin ! un petit vin clair,
parfumé, sentant la pierre à fusil
savoureux ainsi qu'un baiser de vierge !

Il faisait chaud, et avisé par l'étape
nous busim comme de trois seaux nous
apercevoir que nous nous grisions, tant
et si bien, qu'après le café et la
goutte de vin, nous éprouvâmes
des sérieux difficultés pour nous remettre
en route étant abominablement
ivres.

Maïs quelle bonne ivresse et quelle
douce et charmante gaîté elle ame-
nait dans nos carriacs !

On but à bon heur, lorsqu'après
des efforts prodigieux, nous pûmes nous
remettre en selle et avaler une douzaine
de kilomètres, il n'y paraissait plus.
Rien de tout cela. J'ai pas encore
trouvé un indigène capable de me
faire un déjeuner et lorsqu'un par
hasard, Phibus veut bien #4 montrer
les ruyaux arrosants, l'aria pour le
désaltier que cette bonne plate qui vous
alourdit le cerveau et les jambes.

Quoi qu'il en soit, dans bicyclette

aura contribué à me faire passer
plus agréablement les 14 jours qu'il
me faut sacrifier au dîner Mats.

Pendant cette année 1891, j'allai
deux fois à Hérém, une fois par
la Capelle et la seconde par Fourmies.
C'est un charmant voyage et le
route - surtout par le premier itinéraire -
très exultante.

J'ai découvert aussi à Lokslovenitien
de Maubenge, en Belgique, une
petite ville nommée Neuvionnet
admirablement ~~fluviale~~^{située} au haut
d'une colline élevée - comme un
nid d'aigle, - et dominant un
pays paraisant d'autant plus
pittoresque que les environs en sont
mortellement monotones.

Neuvionnet est construite sur
l'enceinte d'un vieux château féodal
datant paraît-il de l'an 1000.

flanké d'une tour qui me a été
entourée de talus en bois pour préserver

les tentes des pères que chaque
jour arrache à la vieillesse.

Un pays splendide en tout sens,
rappelant par ses septi saurages, les
cascades folles, les grands pins
ombageux, les vaux de l'ennoy que
je visitai tant de fois.

La première fois que j'allai dans
ce charmant pays, ce fut à pied;

je tombai dans un cabaret
vendant du chape et du parapluie,
et tenu par un couple français.

Il me vint à l'esprit ^{longue} et ~~change~~
que j'y retournerai par la suite, j'y
trouverai ^{toujours} une hospitalité cordiale.

À part Hiron et Beaumont, mes
excursions se bornèrent à de rapides
disertions en Belgique d'où j'emmenais
chargé de tabac et d'allumettes.

Puis l'hiver arriva, et l'hiver du
Nord qui commença en septembre
et finit en mai, et je dus remettre
mes voyages à l'année de grand-tant

Séville — 1892.

Relisant un jour le notes rapides que
j'avais esquissés sur mes anciennes
excursions, j'y trouverai — tout en
regrettant de n'être plus prodige —
un plaisir très grand de relire
mes impressions passées.

C'est pourquoi, après avoir terminé
l'année 1889 par de pures, quelque
peu pépinières, quelques bûches
trouvables, je l'ouvre avec joie, les
épaves plus légères et les idées plus
nettes — mon journal continue de
l'année 92.

Corrèze Dimanche 18 Février.

8

Ne vous est-il jamais arrivé, après
une longue absence, de retrouver
une maîtresse aimée ou un ami
cher? N'avez-vous jamais refait un
voyage que vous fîtes jadis et dont le
souvenir n'est plus que vaguement
confus à votre esprit?

Je ne sais si les sensations que vous
éprouvâtes alors, sont semblables à
celles que j'éprouve, mais, quant
à moi, le sentiment de renouveau
me paraît presque aussi agréable que
de l'inédit.

Je emploie à regret le mot "presque"
car je ne connais rien de plus délicieux
qu'un fait, si minime qu'il soit,
que les années ont effacé de votre
mémoire, et qui, tout d'un coup,
réparait à l'horizon de vos souvenirs.
Ainsi qu'un navire parti depuis de
longs mois et entrant soudain au
port, semble la joie dans tous les cœurs,

lui fait oublier et reparaître à
votre esprit, allégé par le temps de
tout ce qui pourrait diminuer son
charme, me semble vingt fois plus
désirable que lorsqu'il s'est produit.

Mais tire de propos philosophiques
qui se sont sautés pour but que de
chercher à peindre l'immense satisfaction
que j'ai ressentie aujourd'hui.

C'est qu'il y avait au moins trois
mois que j'en étais monté en vélo ;
j'étais à cela un temps magnifique,
printanier, et mes poumons comprennent,
si l'entends, vous êtes véloceman, la joie
que j'ai éprouvée de sentir entre
mes jambes, mon vieux bicyclette.

J'ai donc commencé aujourd'hui
par donner une leçon à mon ami
Dailly. Il en avait déjà pris deux,
avant l'hiver et a tout de suite été
très bien. Voilà encore un contingent
de plus.

Ensuite, vers 4^h nous nous sommes

dirigés, Henneguart le continue et
moi Mr Ferris un petit village
situé à trois ou quatre kilomètres
de Mambergy.

Petit voyage, sans voyage, mais ce importe
il suffit à réveiller en moi cette vieille
passion du cycle, qui d'ailleurs, n'a
jamais dormi bien fort.

A Ferris nous buvons une chope dans
un estaminet où se trouve un très
jeune violon.

Rizart est absent. Dans le notes
basse il nous raconte le mille Tanson
que ses notes hautes sont d'une finesse
exquise.

Le coup d'ail de ce cabaret avec les
busards en marche de chemin, aux
longues pipes et aux innombrables chopes
de bière blonde, avec ce très violonnet
grimaçant au milieu d'une bande
de mêmes biats, avec des pots d'étain
et vraisemblablement ^{stimulants} curieux.

On dirait un Génier.

Nous revenons à Hambourg à la nuit
croisant de nombreux navires, car
nous sommes aujourd'hui le dimanche
gras et ici nous Carnaval a consacré
tous ses droits.

Cousins Dimanche 6 Mars

31 Je devais sortir aujourd'hui avec Hardel;
mais l'honneur propre et fambricun
dispose. J'quitte le quartier vers midi.
J'étais entendu que nous devions nous
retrouver sur la route de Ferrière.

Il fait un temps splendide mais froid.
Chose surprenante, la route à part quelques
endroits humides, sont excellentes.

Après une heure d'attente, j'ai vu enfin
pointer Hardel mais j'ai aperçu qu'il
est non pas dans la rigue, mais dans
le houblon du Seigneur. Je file donc seul.

J'vais à Ferrière chez un vieux ami
nommé Spaten champion du Nord, et
je me réunit avec lui sur Cousobes où
nous arrivons vers 8^h.

La route que nous suivions est très
accidentée. Elle me rappellerait si elle
n'était pas bordée de plaines, la route
de Versailles par Clamart.

A Courbevoie nous nous arrêtons devant
meille chape, si bien que nous nous arrêtons
sur le tracé d'Harod quand nous nous
remettons en route vers 5^h.

Le temps si beau à midi, s'était brisé;
et, au moment du départ, la neige
commença à tomber. Elle me nous
quitte guère jusqu'à Ferris où nous
arrivons tout flous.

Je suis à Ferris chez Spalart et
rentre au quartier à 9^h moins 5 car
j'en ai de semaine.

Dimanche 13 Mars

Nous partons vers 9^h par un temps plein
de brouillard. Nous nous arrêtons en
instant à Ferris pour contourner deux
mots à certain Sanipon q d'une nous
nous étions munis. Nous arrivons aussi

Emporte un appareil de photographie,
mais, comme il est très lourd, nous
le laissons à Falga.

Nous arrivons vers 11^h à Comolau.

Le temps s'est levé et il fait un soleil
radieux toute la rest de la journée. Les
côtes sont très nombreuses, et Hardel,
encore mal entraîné, les fait difficile-
ment.

À trois nous venons à Neuenmunt
nous allons chez notre ami Besser qui
nous confectioneer sur le champ un
petit déjeuner. Nous faisons ensuite
une promenade à pied pour
reconnaître le route de Charleroi
et de Drianc. Elle sont excellentes
et nous nous promettons de les
arpenter d'ici peu.

Nous repartons vers 4^h $\frac{1}{2}$. À Comolau
un de nos amis nous arrête assez
longuement, si bien qu'il fait
presque nuit quand nous nous
mettons en route. Nous allons

nos lanternes à Colliet et, après une
absorption de chape à Crutain et à
Ferrière nous arrivons à Beaumont
vers 7^h 1/2.

J'ai mangé aujourd'hui une
nouvelle tarte vitreusesque.

14 lanternes - 20 Mars 1892

C'était hier la fête de Mars. Elle a été
favorisée par un temps splendide ce qui
est vraiment extraordinaire car c'était
la première fois du printemps. Nous nous
sommes donc couchés fort tard et le résultat
de cette fête a été une violente migraine.
J'en suis donc sorti que vers 9^h 1/4 de
l'après-midi, et seul, car Harold est
encore plus mal hypo-théque que moi.
J'en dirige sur Beaumont par
sous le bois.

À Beaumont nous allons, quelques
amis et moi, à pied bien entendu,
nous promener dans un petit bois
près de là. Quand nous revenons, il

fait presque nuit et j'en ai hâte de
retourner à Mantes.

Ferris la f. 25 Mars.

8 Deux hommes allaient aujourd'hui avec
Harold à Ferris voir Spalart pour
lui demander s'il en connaît pas un
amateur voulant acheter la machine
à Harold. Nous sommes sortis 8^h 1/2

Ferris la f. 26 Mars

8 Je fais aujourd'hui ma première sortie
avec Dailly. Bien entendu, il fait la
plupart du côté à pied, mais malgré
cela il marche très bien. Nous allons
chez Spalart et rentrons à la nuit.

Asserum 27 Avril

5 Deuxième sortie de Dailly. Cette fois, il
a moins de chance car il tombe deux
fois sans mal du tout.

Collinée

2 Avril.

- 18 Nous partons avec Harold vers 6^h. Il fait un temps splendide et la route sera très bonne. Nous allons jusqu'à Collinée et revenons avec la nuit.
-

Hautinow

4 Avril

- 14 Nous allons à Hautinow par tous les bois et revenons par Lounnail, mais cette dernière route est pleine de cailloux.
-

ousies

5 Avril

7 Depuis quelques temps ma machine grince lamentablement. J'ai vais à ousies consulter un fabricant de vds, mais il ne trouve rien et pressions longtemps grincant.

lesmes

6 Avril

8 J'ai vais chez le brasseur commander de la bière pour le cantinier.

Arvies

10 Avril

Nous nous mettons en route qui à 12^h 30

Le temps est splendide. Nous prenons
par Stour. Le bon mais au lieu de traverser
l'atmosphère, nous suivons la Saunth. Le
terrain du chemin de halage n'est pas
fameux, mais il n'y a pas de côté et il est
beaucoup plus court.

A Hautmoult nous rattrapons la route
d'Aulnois.

Il a été décidé que nous irions jusqu'à
Arras sans prendre le raccourci vers
Cité d'Or car il fait très chaud, mais
grâce à quelques cailloux nous parvenons
à tenir notre promesse. Nous avons par
mi les cailloux cette Vierge mal bâtie
et haubant, mais après la route devenue
meilleure et nous arrivons à Arras, vers
14^h nous la quittons.

Nous calculons d'abord notre trajet à l'aide
d'un gnomon au Riche puis visitons
la ville. Justement la musique du 84^e
joue sur la place. Arrivés à la terrasse
d'un café nous discutons avec émotion
quelques moments, entre autres "Esperance"

qui nous rappellent de bien d'au dessous.
Nous repartons vers 4^h. En sortant de
S'vigny Champ, nous nous trompons de
route et prenons celle qui passe à Aublanc.
Elle est du reste meilleure n'ayant pas de
cailloux et peu de côtes. A S'vigny nous
bâtons nous rencontrons un ancien sur-
off du bataillon. Au lieu de revenir par
Aubanc la voie nous prenons par Loozeville
où nous nous fichons dans les jambes
de deux officiers qui font du reste semblant
de ne pas nous reconnaître. Enfin vers 7^h
nous rentrons au quartier.

En route Harold perd deux ou trois de
ses rayons.

15 Avril

Nous allons Harold et nous jirons à
Loozeville chez un mécanicien faire remettre
quelques rayons à la machine d'Emile.

5 Juin

Nous voilà revenus des côtes à peu - les

dominée - Je puis dire en passant que
je l'ai réparé gentiment puis que
sur Et après je n'en ai fait ~~rien~~
que trois à pied.

En venant j'ai trouvé une machine
avec le caoutchouc de la roue de derrière
fendue sur une longueur de près de 10 f.
Le plus bizarre c'est que la machine
du conducteur présente le même
accident. Il me paraît impossible
de réparer cela. Je vais à Paris
dimanche prochain et j'y vais aller
engager la Coventry.

Aujourd'hui donc, j'ai allé d'abord
à Amiens. Dailly devait m'y retrouver
en course, mais après l'avoir attendu
plus d'une heure, je revins par Bouzy
où j'ai fait remettre une clavette à
la machine.

19 Juin Au d'Hautmont.

18 J'ai fait remettre un caoutchouc.

Une revue, croyez que l'ancien de

par suite, flichissant mesins, il ne le
coupera pas comme l'autre.

Nous partons avec Harold vers midi et
gagnons le bois d'Hautemont où nous
goutons pendant une heure d'un bon
farinier. Nous revenons ensuite
par Douvrol.

Clair

29 Juin

J'ai rencontré sur la route de Ferris un
cordonnier de beaucoup qui lui a mar-
chandise en vélo. Il m'a invité à l'accompa-
gner et nous allons ainsi jusqu'à Collier.
En venant nous soupçons chez des parents à
Cefontaine et comme c'est l'été et
y sautons une polka au milieu de
tourbillons de poussière. En rentrant
j'apprends que 2 artilleurs se sont noyés.

Esclats

1^{er} Juillet

Encore un mois d'été et plus qu'un
de jours. Nous allons avec une cantinière
à Esclats un petit village de 250 habitants.

à un chemin d'Arènes. Nous prenons
pour aller la route nationale de Paris
dont les bas côtés sont passables, et pour
revenir la route d'Aulnoy par Hautmont
nous effectuons notre retour en 4^h 1/2
et rentrons à 9^h.

Haray. Freung. Champen 2 juillet

J'y pars tout le matin à 7^h 1/2. Mon but
est de reconnaître si la grande route de
Mons est praticable. Jusqu'à Dettignies
elle l'est à peu près, mais plus loin les
bas côtés deviennent très mauvais, et, passé
la frontière ils sont affreux. Malgré cela
je mets une demi heure pour araler les
8 kilomètres qui séparent Mousberg
d'Haray.

La piste de la route de Mons pour prendre
celle de Freung Champen, qui quoiqu'on ne
paraît pas être guère meilleure. A Freung
j'absorbe quelques œufs frais, du fromage
du beurre et quelques pintes gigantesques
d'excellente bière. Je reviens ensuite sur

Manteau par un petit sentier. Grand air
un bon, j'entre sous une cloison et je
confirme voluptueusement pendant une
heure. Je rentre vers 10^h 1/2.

Canot.

10 Juillet

Nous partons Harard et moi - vers trois heures
et demi - nous passons par Longue-Bequing
où nous buvons une bonne bouteille, ce qui
est à noter - chez un artisan de chapeaux -
A Marpelt, nous tournons à gauche et allons
rejoindre la grande route de Beaumont par
Colbert. De là nous gagnons Couvroux.

Il fait un temps splendide mais très chaud
et nous sommes dur dans nos vêtements -
nous repartons à 7^h 6 et arrivons au quartier
à 9^h trois le quart.

Canot

14 Juillet

Nous partons vers 4^h 1/2. Humbermont, Harard
et moi, nos bicyclettes paroissons de Papenoy.
Harard nous lâche à Noussori. A Juvincourt la
pluie nous attrape et je rentre seul à tout vitesse

Huron

112

24 juillet

Hip! hip! Hourrah!

Ah! mes enfants, quelle chère promenade et
comme elle m'a rappelé de vieux souvenirs.
Nous partons à 4^h 40, empruntons la grande
route nationale de Paris et arrivons à
Arleson à 5^h. Cette route est entièrement
pierre, mais de posséder d'aussi bons bords.
À Arleson nous mangeons, un muséum
peut repartir par Étampes, la Chapelle.
La route est époustouflante, les côtes sont fréquentes
mais la sol est merveilleux. Avec cela
il fait un temps magnifique.
Nous arrivons à Huron à 8^h 30. Nous
dînons au four avec nos collègues.
Après déjeuner nous rentrons en ville
et pour nous rendre chez.
À 4^h nous repartons. Ça va de mieux
que nous irons lentement. À
la Chapelle nous nous arrêtons avec
une voiture qui a failli me renverser.
Nous arrivons à Arleson vers 7^h. Après
avoir dégusté une excellentissime abricot au

Café d'officiers, nous nous informons de
l'hôtel des voyageurs et y allons dîner.
Hôtel de la cloche d'or, comme à Dijon.
Nous tirons ensuite un bon repas
excellent Café, et après avoir attendu un
longtemps à nos machines, nous nous
présentons dans la nuit noire. Nous
prenons la route d'Aulnois. Evidemment
nos lampes s'éteignent mais malgré
cela nous arrivons à Wambregh vers 1^h
après nous être arrêtés à l'écuy mal
tôt où est la duchesse.

En somme excellente journée

Audun

S^t. Aoir

60 Nous partons à 2^h, 50 par la route d'Aulnois -
Il fait très chaud: un temps orageux. Nous
passons à Maroilles où l'idée nous vient de
manger un morceau de fromage. Nous entrons
dans un restaurant, mais il n'y a
personne et nous avons beau appeler, personne
ne vient. Nous allons dans un autre,
même vide. Enfin dans un troisième

vous trouvez ~~des~~ une femme qui vous
sert d'abord 2 chopes lilliputiennes. Vous lui
demandez ensuite du pain et du fromage.
Ah! mes amis, quelle tôte! J'crois que l'air
demande tout autre chose, si ce n'est pas
dickaini pareille insyvation. Vous courez
encore et vous ne savez sans doute jamais
la cause de cette sainte colère. De Marseille
à Landau, la route ne passe avec bas-côté.
A Landau vous devriez pas mal avoir une
auberge et reportez à 7^h 30. Pour entrer la
parc, vous passez par la forêt de Hessewald.
Elle ne s'plend pas mais manque de potence,
dichiffrales. Aussi bientôt vous ne savez
où aller. Pour compte de deviner j'ai ouillé
ma carte et j'crois que vous y seriez
encore, si pas extraordinairement vous n'aviez
rencontré une voiture qui vous viendrait sur
la bonne route. Cette fois me rappelle
beaucoup celle de Fontainebleau avec
quelque chose de plus sauvage.
Vous arrivez à Mauberg à 9^h 40
après avoir allumé vos lanternes à
St Remy mal bâti.

©www.rv37.fr

Beaumont. Philppville. Dinant. Namur.

Charlroi. Beaumont.

14 Août

Depuis longtemps il avait été entendu, Harold & moi, que le 15 Août, nous ferions en vélo, une grande balade en Belgique. Mais ce jour-là, Harold le trouva de semaine, ne put le faire remplacer et j'en vis sans l'altération de votre au quartier avec une permission en poche ou de partir seul. Je partis seul.

Dimanche à 7^h $\frac{3}{4}$ j'ai passé la porte de France et arrivai vers 8^h $\frac{40}{100}$ à Coussolres où j'ai arrêté le temps de goûter quelques aub.

A 10^h j'ai été à Beaumont. J'ai vu un Chateau imposant et après avoir avalé la grande côte qui précède Beaumont, j'ai vu rouge comme un homard chez Bern.

Heu déminagi, s'est agrandi et a fait

caser sa maison. Hélas ! son accent
aussynat a fait plan au patois wallon.
Bon change ! Malgré cela il me reçoit
comme toujours - à merveille - et sa
femme nous prépare un déjeuner
magnifique - pigeonnons, bœuf de lard,
escalope de veau, pommes nouvelles toutes
goutantes de bon beurre, dessert, le tout
exquis - Bref je me pars qu'à 3^h 1/2 pour
Philippenh où j'arrive à 4^h 1/2 faisant
ainsi 25 Km en 1.15 malgré une côte
très longue qu'il me faut faire à pied
à Silenreux.

La route est magnifique, une bonne
maison.

Philippenh est une toute petite ville
possédant néanmoins un juge de paix
et deux écoles militaires. Sur la place
se trouve une statue de la 1^{re} reine des
belges. Je descends à l'hôtel du Lion d'or -

Après un coup d'éponge si de couds et fatigue
de mouture, j'examine du papier et
commence une lettre à une jeune Jeanne
qui m'a écrit la veille. Je lui raconte
toute cette première partie de mon
voyage et lui promets de continuer à
chaque ville où je passerai. Ma lettre
achève j'y tombe sur un jeune homme
habitant Lith. Il a trois ou quatre cousins
qui me font fête, me donnent du tartre - c'est
la dracine - et un rognon de bœuf -
Je le quitte un instant pour aller dîner
à l'hôtel et nous restons ensuite ensemble
jusqu'à 11^h. Je vais alors me coucher après
leur avoir promis de leur écrire la fin
de mon voyage.

15 Août -

À 4^h je suis debout et à 4^h15 j'en
sors sur la route de Dinant. Un des
cousins s'est levé pour me venir dire adieu.

Il faut que je promette de revenir.

Il fait un temps splendide. Le soleil qui
si est encore rougeur, étend bientôt sur
toute la nation, la patine d'or. A bientôt

je traverse une forêt de toutes ces odeurs
suavement âcres m'entraînent à la gorge.

Quelle malheur d'être seul, et de ne pour
qu'une admiration à un compagnon.

Ma foi, tant pis! au risque de paraître
un fou aux yeux qui zigzaguent

dans le futur, je suis mon enthousiasme
à pleins poumons. Vive la vie, mortelle

et au diable Schopenhauer! Il ne con-
naissait sûrement pas la bicyclette.

Mais voilà maintenant en plaine.

Je crois une diligence dont le cocher me
lana un salut amical, puis c'est un

village que je franchis comme un
ouragan. La route quoique légèrement
laborieuse, est bonne et me présente

que quelques côtes. Les poteaux sont fréquents
et j'en ai très bien vu rendre compte de
ma vitesse. Sans me presser en quoique
ce soit, j'ai le kilomètre en quatre
minutes, j'en ai donc 17 km à l'heure
ce qui est gentil.

Cinq kilomètres avant Dinant com-
mencer une descente très rapide. C'est la
vallée de la Meuse que j'ai franchie et après
maintes hauts, la route me conduira à
cette première étape de mon voyage. Cette
route est maintenant encadrée par des
fleurs de granit de l'effet le plus grandiose.

Cela me rappelle, à certains moments, la
route de St. Claude.

À 6^h10 c'est à dire après avoir avalé 28 km
en 1^h15, j'arrive au passage à niveau de
Dinant. Là j'ai habillé, continue
environ 100^m et à un détour de la rue,
s'ouvre sur le panorama le plus splendide

que je n'ai vu depuis mon voyage en
Suisse.

Au delà de la Meuse, à la droite d'un
pont de fer, se trouve un rocher ayant
environ 100^m de hauteur, sur lequel
se juchait une citadelle toute crénelée
et percée d'imbrassures menaçantes.
Au pied du rocher, une église d'un style
byzantin composé de gothique et de
renaissance et enfin, toute la ville de
Dinard, qui avec ses casinos, ses hôtels
luxueux, ses villas, ses marchands de
bibelots, ses touristes, rappelle tout à
fait les villes qui bordent le lac de Genève.
Tout cela, encadré par la vallée de la
Meuse, forme un point de vue magnifique.
J'ai d'abord eu l'intention de l'heure
des bateaux pour Namur. J'ai de la
chance, car, au lieu de l'unique
départ vers 1^h qu'il y a chaque jour

il s'en trouve aujourd'hui trois dont un
à 8^h 1/2. J'ai placé une machine sur le
poutre du bâtiment et, après avoir pris un
traverse de 50^{ft}, j'ai gravi les 408 marches tail-
lées dans la roche qui conduisent en haut de la
citadelle. A mesure qu'on s'élève, le
pays s'élargit, devient de plus en
plus grandiose et l'on ne peut pas à la
fatigue de cette ascension. Enfin, arrivé
en haut, on voit une corde, une cloche
visuelle, une porte d'entrée et une petite
fille on introduit dans la citadelle.
D'abord elle vous conduit sur la plate-
forme extrême où l'on peut admirer avec
son entière splendeur, toute cette vallée
granitique contrastant par son aridité
avec la verdure vivante du magnifique
plan et l'animation actuelle de la
ville.

Ensuite, on visite les casernes où cou-

chaient les hommes et qui contiennent
de vieilles armes, le cachoto qui selon
la gravité de la peine sous de plus
plus lourdes et petits.

On visite également des grottes, mais
je craignais de manquer le bateau et je
redoublais sans le voir.

Presque sur le sol ferme, je parcourus la
ville, achetai une photographie et
rentrai au bateau qui part à 8^h 1/2.

Depuis Dinant jusqu'à Namur la
vallée de la Meuse est composée
d'immenses blocs de granit d'un effet
vraiment grandiose. La traversée dura
trois heures et demi itant allongée par
le passage de dix écluses, mais le temps
paraît trop court pour admirer ce
site magnifique qui explique sans doute
l'affluence des touristes.

J'arrivai à Namur vers midi. Du bateau

J'ai serré ma Culotte d'un crain et j'
tu en vais visiter la ville.

C'est joli, la ville de Namur, très jolie
et très vivante. Par exemple il y a
trop de restaurants et de marchands
comestibles. J'ai beau tourner la tête
je les vois en louchant et mon estomac
grogne à la vue de visages plus ou moins
appétissants.

J'ai pu en empêcher de rien tout seul
à plusieurs à l'absinthe que j'ai prise
tout à l'heure.

Y'en avait en effet, grand besoin !

A 2^h30 j'ai quitté cette ville familière
et arrive à 3^h25 à Charleroi.

C'est encore une ville très agréable.

Sur la grande place se donne un grand
concours de balles. Après avoir traversé
la ville, tu es tout de suite en face
qui rasperont une farine, j'en mets

à la recherche de la route de Beaumont.
Après m'être perdu vingt fois, j'ai
la trouve enfin et me voilà parti.

Aussitôt en selle, j'ai aperçus que
j'ai la route en plein dans le nez.

De plus la route me paraît pendant
environ 5 k. Enfin mes bœufs
mugissent et se lamentent.

Come qui n'en peut rien faire pour que
j'y marche vite, aussi j'y vais
péniblement. Au paravant j'étais
11 k. de Charleville, il me faut gravir,
à pied, une montée d'un million
de mètres et cela en une demi
journée.

J'ai parti vers 4^h et j'ai arrivé qui à
environ 6^h, et il y a que 25 k; c'est
donc un miracle.

À Beaumont j'en ai vu un seul. Je
lui ai payé mon dîner et j'ai

Ohijé de d'ici que j'ai mangé
Car j'en un trouve plus qu'à la
tête d'un vigneron de tous -
j'ai acheté un quart de tabac -
Enfin, j'ai bon quelques choses,
quelques schisvans, et cela calme
momentanément ma faim.

J repars vers 8^h après avoir allumé
ma lanterne.

Le retour s'effectue très bien, mais
à Courboin il n'y a plus de
fringates, j'entre dans un café où
je suis comme et je commande des
pain et des croissants.

Oh, mes amis, cette Dicane est
splendide, cette sa citadelle est
grandiose, mais tout cela ne vaut
pas une bouchée de pain et de
Marseille quand on crève de faim.
J raconte à la barbe d'un qui m

ser que j'ai été grugé à Dinant
et que p' un troupeau très appauvri;
cela prend et elle veut à toute
force que p' la paye une autre fois
Bran fumure va!

Les forces sont revenues. J'avais la
montée de lousobas comme p' vieux
s'absorber une tartine et p' un mi-anit
qui à l'infatigable m'p' prenos un
chope.

En quittant le village, p' moi arrivant
tout d'un coup par le cri: Halte
à la douane! J'descends, c'est un
douanier, qui trouve étonnant que
p' n'ai pas de passe-avant. La veille
p' n'ai pu en offrir en passant à lousobas
car le dimanche le bureau est fermé.
J'ai donc fait contrôler ma sortie et
ma rentrée. Quant au quart de
tabac p' l'ai tout simplement déclaré

Je lui explique et je réplique.

Après m'être arrêté à Fumerei
j'arrive à Maubourg vers 10^h ayant
quatre sous dans ma poche et me
faisant de loup - pour changer.
C'est égal j'ai bien eu plaisir de mon
voyage et je me regrette pas mes peines.

Lercan-Saint

20 Août

Je vais d'abord au fort Lercan puis au
fort de Saint-Amand de la part de
mon capitaine. L'arrivée de la batterie
pour lundi prochain.

Novembre.

21 Septembre

C'est fini, une voile ciril. J'en ai de plus
cette page datée du 7 novembre 1889 et
vraiment, j'en ai vu que ce bien aux yeux
été mesuré en fait que j'en l'avais supposé.
Maintenant que la pilule est avalée,
j'en ai trouvé parfaitement heureux et
serais ravi d'avoir été sollicité si ce bien
Année d'inaction ne le traduisaient
par un recul dans ma position
sociale.

Enfin nous parlons plus!
Pendant mon dernier mois de
militarisme, le veto a été bien délaissé.
Ces avait dit une dame l'ingénieur
et si ~~je~~ j'ai été à Courbevoie c'est
tout simplement pour liquider la
dette que j'avais faite en venant
de Dinard.

Cinquante Centimes!

Nous avons été libérés le 19 ^{7^e}.

Le 21 à 2^h 15 de l'après midi, j'ai
parté avec Guérin pour Brouillet.
Nous gagnons l'fermain par Inuit
par une route que j'en connaissais
pas et qui évite tout pari.

Après nous être délassés nous partons
de l'fermain à 4^h 5 et arrivons à
Manitoba à 5^h 45 sans être descendus
du vélo, soit 32 Km en 1^h 40.

Nous dinons à Manitoba et en repartons
vers 8^h du soir pour arriver à Paey d'En
à 10^h 1/2.

Il fait un temps superbe et il en
résulte de dépenses la plaisir avec
lequel j'ai vu la route que j'ai
parcourue plusieurs fois jadis.

Arrivés à Paey, nous allons coucher
à l'hôtel du solut d'En.

22 Septembre.

Le lendemain nous allons rendre visite
à M^r de Brévillé qui nous invite
à dîner. Puis nous allons chez
Desgraves qui fait les préparatifs du
départ et nous faisons vers 10^h du
Soir.

Nous y arrivons vers 11^h et y dînons
à l'hôtel du Cheval blanc d'où nous
repartons à midi.

Nous passons à la Visiterie Chibouletti
à 2^h10. y payons une quarte bouteille
de vin blanc 2^f, nous disalterons à
Lieuzy, mangeons à Cornicille et
enfin arrivons à Brévillé vers 7^h.

Après nous être informés de l'heure du
train de Paris, nous nous mettons à
la recherche de la rue Guillaume le
Conquérant à qui nous prend un
peu de temps.

Enfin nous la trouvons, dînant à la
hâte à pi val nous venons jusqu'à la
gare où il prend le train de 9^h 20.

En bonne bonne occasion qui me
fait d'autant plus de plaisir qu'elle
m'a rappelé tous mes vieux souvenirs et
qu'elle a été favorisée par un temps
splendide.

J'ai été également heureux de
me apercevoir que le fond me manquait
par tout à fait quitte.

Cette fois d'années n'a guère été propice
à la ville capoise. Les pluies ont duré
jusqu'à la fin du mois de Décembre.
Dans la courante de Novembre, j'en
ai vu toute qu'une fois au Corneil et
une ou deux fois aller qu'à Versailles
cette étendue exécrable à travers.
Ainsi qu'il fit beau la fois là, les
vieux étaient affreux et il fallut
être courageux comme nous le sommes
pour aller en traversant les limites
de terre.

Enfin le soleil brisa. Après quelques
jours de pluie, aller faire un tour au
Château et j'ai tout de même été
charmé de une journée.

Dimanche 29 Décembre.

Depuis quelques jours il fait un
- froid très violent et un soleil splendide
Hier en pluviale et matin, j'ai fait
visillon et j'en suis couché à 5^h
A 8^h du matin j'en suis couché très
dispos, et bien couché j'en suis au
vendy. vas que Corne m'a donné place
de marche V. Honoré. chez un tiers
ami. M. Labou.

Nous partons tous trois vers 9^h^{1/2}. M.
Labou et un commençant et en
va pas vite. Nous sommes rendus à
V. - semaine par nuit. Dans la
montée du bureau, une merveille
grosse c'est l'indienne à l'extrême
C'est avec bigarré, car elle n'a subi
aucun choc. La nuit que l'effort de
la gaine. Alors j'ai encore du jure
A nuit j'en suis chez un carrossier

aujourd'hui p' demande une des car j'en
oublierai les unes, et p' remonte les
pieds en haut des montagnes. Comme
cela. Les maneselles fatigueront un peu.
L'important p' moi est de faire les unes
l'une jointe à qui me sera fatigante
et excite. Not' l'abbé qui ne comprend
pas qu'il ne puisse faire avec ses
deux jointes, ce que si on fait qu'une
seule. Il a été comme cela toutes
les semaines sans celle du Puy qui me
fait à pied.

Mon ami l'entretien de régime à
Poissy et si visitant dit que j'étais
venue visiter à mon ami Daulty ;
mais tout cela n'est a retarder et
mon ami arrivera à l'automne.

Après un régime passé mais cher
mon repartir par Marly. Il y a
à Versailles.

Jusqu'à V'lye, la route sera affreusement
pleine de cailloux, nous de V'lye
à Versailles d'un splendeur.

Il faut toujours un pied très vif.

À Versailles M^r Latham prend le
chemin de fer car la voiture de
Paris l'épouvante et nous venons
à Paris comme à moi.

J'arrive un peu fatigué, d'abord parce
qu'il y a très longtemps que je n'
suis monté, qui insuite bien accablé
en effet à un marche solidaire
que d'une jambe et enfin parce
que j'ai affaire à des pneumatiques
qui sur les routes laborieuses ont
vraiment l'avantage.

Quoi qu'il en soit je suis content
de ma journée.

Cette excursion eut lieu l'année 1892
qui m'a vu visiter de Strasbourg.

Je le saluerai dans une fois si
n'avait pas amené le choléra et
le scandale du Panama

Espérons que 1893 ne lui représentera
pas.
